

Compagnie Mémé BaNjO - Lionel Hoche

DIMANCHE

(Eperdument)

Trio « Choréo-musical »



« Le rêve, ce n'est que la vie éperdument dilatée. » Jule Renard

Dimanche éperdument est la troisième « rotation » d'une forme intimiste, généreuse et éclatée, initiée en 2015 avec *lundijeudi*, ensuite avec *samedicarrément* en 2018. Alors arrive *dimanche* en 2020.

Ce triptyque interroge de trois manières contrastées, notre errance existentielle, notre monde contemporain et la place qu'y occupe la danse (tant dans l'Histoire que dans l'intimité de l'auteur). De l'apprentissage lointain au monde présent et dépassé où l'homme dansant semble avoir perdu sa place, ces trois volets sont tous imprégnés, voire secoués, par le sourd chaos d'une société avançant vers sa zone de rupture...

C'est une fresque existentielle aux angles de vue multiples, mais sensible à l'espoir. Et si le projet flirte avec diverses formes et registres du spectacle vivant c'est dans un désir d'ouverture, de croisement et d'hybridation qui est devenu essentiel à ma recherche.

J'y questionne aussi la malléabilité des vocabulaires, la versatilité des corps, et la multiplicité des strates que le temps offre à saisir sur la durée, enfouissement et résurgences, qu'est ce qui fait histoire ou souvenir, atavisme ou culture ?... Le petit volcan du domaine chorégraphique.

Dimanche éperdument n'est pas un projet autobiographique comme l'ont pu être les deux épisodes précédents. S'il se situe à l'endroit du 3^{ème} épisode du triptyque initié en 2014 il dévie, il dévisse, s'ouvre et s'élargie. C'est un trio maintenant et l'équipage s'enrichie d'Harris Gkekas au plateau et de Carlotta Sagna à la dramaturgie.

Le « je » s'efface pour le nous, et se fond dans le tout : *lundijeudi* (l'un dit je dis) s'écrivait au singulier, *samedicarrément* le dédoublait en amitié musicale avec Adam Vidovic, *dimanche éperdument* s'annonce alors étranger, détaché du temps et des expériences personnelles pour s'avancer vers un ailleurs voire un au-delà et observer notre humaine (é)perdition.

dimanche éperdument c'est déjà après, dislocation finale, désagrégation fractale vers l'infini noir mais c'est aussi l'écrin de multiples hommages cachés à la danse et aux danses, sorte de kaléidoscope ou rubik's cube chorégraphique.



PITCH :

Une source d'images perturbe d'alluvions chorégraphiques hétérogènes (lointains souvenirs **d'un monde où l'on dansait...**) un monde calciné, trou noir...Deux hommes qui n'attendent même plus Godot brassent ce tas de noirs dans l'espoir d'y dénicher un théorème pour une fuite joyeuse, jeu de piste, rébus serti d'énigmes.

...En danses et en chansons...

Un monstre/muse chargé de temps apparaît et secoue le tout, sourd remue-ménage de reliefs de danse et d'engagement vital atavique, fantôme de danse... **Incarnation du chorégraphique contaminant** doucement ce noir et les deux hommes... qui tentent de construire... Un véhicule survivaliste, pour s'enfuir...

L'espace hanté qu'ils occupent fait lien avec un autre monde : dansant. Espace/temps parallèle où le souvenir des pionniers de la danse contemporaine rencontrent le twist, le swing ou le Boggie Woogie et d'autres sources encore plus lointaines... Ils vont aussi régurgiter une ère lointaine à coup de standards de jazz, et interroger en creux ce qu'il reste d'un XXème siècle défunt et défait, d'un XXIème mort-né.

Puis la couleur fuse et un grossier ballet prend place, rebrûle le calciné pour en extraire un joyaux absurde et ardent, ivre de vie. C'est un « western », sur Mars peut-être, où se colorise l'univers noir précédemment en jeu et où s'électrise un trio burlesque où la danse se dispute la maîtrise d'ouvrage avec des influences virales qui attaquent ses intentions premières. Rocambolesque épopée, dernier rictus, paradis effrayant

Entre l'évocation historique, catastrophique et humoristique d'une ère révolue, cramée, et cette infime et immense parenthèse de l'après (mais après quoi ? Après tout ? Après eux, d'après eux ?) ou la simple parenthèse hors temps du spectacle...

Que reste-t-il ? Pourquoi eux ? En reste... Sont-ils d'ailleurs toujours de ce monde ?

De quoi développer une réflexion surréaliste et cocasse, une situation existentielle humoristique et activer le concept que la danse demeure une source vitale, que les vagues successives du temps sédimentent dans une pluralité généreuse et universelle, nécessaire à tous et toutes.



D I S T R I B U T I O N



Conception/interprétation/scénographie

Lionel Hoche

Clavier/interprète
Adam Vidovic

Dances/Guitares
Harris Gkekakos

Conseil artistique
Carlotta Sagna

Musique

Cole Porter, Arthur Hamilton, Leslie Bricusse, Sigmund Rostgaard, Thomas Waller, Eden Ahbez, Paolo Beltracchi Ruiz, Eric Satie,

...

Son/vidéo
Jérôme Tuncer

Lumière
Arthur Gueydan

Plateau et régie
Jean-Marc L'Hostis

Production : Compagnie Mémé BaNjO

Coproduction : La Commanderie-Mission Danse (Saint-Quentin en Yvelines)
Centre Chorégraphique National Ballet de Lorraine dans le cadre de l'Accueil Studio - Le Pavillon, Romainville

Résidences: Le Prisme, Élancourt - Le Figuier Blanc, Argenteuil - Le Pavillon, Romainville - La Maison-Forte, Vitry-lès-Cluny

D I M A N C H E E P E R D U M E N T



dimanche éperdument est l'endroit où se tressent figures chorégraphiques, standards de jazz, Eric Satie, Terpsichore et deux clowns existentiels.



EQUIPE

Lionel Hoche **Chorégraphe/Interprète**



Lionel Hoche se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre ensuite le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jirí Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités.

En 1988, il signe sa première chorégraphie : «U should have left the light on».

Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre la compagnie de Daniel Larrieu et en 1992, il fonde la compagnie Mémé BaNjO.

Depuis, Lionel Hoche poursuit son travail chorégraphique en créant pour sa compagnie et pour d'autres. A ce jour, il a réalisé plus de quatre vingt pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, la Batsheva, le Ballet National de Nancy et de Lorraine...

Dès 1988, Lionel Hoche a également entamé un travail de recherche plastique et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies.

Après une résidence de cinq saisons passée à L'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne de 1998 à 2002, la compagnie Mémé BaNjO a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence à la Maison de la Musique de Nanterre entre 2005 et 2008, à l'Opéra de Massy de 2010 à 2012 et ensuite au Centre des Arts de Enghien les Bains de 2013 à 2015, en Seine-Saint-Denis avec les villes de Villetaneuse et Pierrefitte-sur-Seine de 2015 à 2018. En 2019/2020 elle est en résidence à la Commanderie, Mission Danse de Saint-Quentin en Yvelines, et à Argenteuil avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental.

Adam Vidovic

Musicien/Interprète



De nationalité britannique, Adam Vidović étudie le piano, le chant, le basson et l'orgue. Il obtient un Premier prix d'orgue au Conservatoire National de Région de Paris (Marie-Louise Langlais) avant de se perfectionner auprès de Louis Robillard au Conservatoire National de Région de Lyon. Il obtient ensuite le Diplôme d'Etudes Musicales en direction d'ensembles vocaux à l'École Nationale de Musique de Créteil (Ariel Alonso) et étudie la direction d'orchestre avec Jean-Sébastien Béreau au Conservatoire de Lille.

Adam Vidović est organiste, professeur de chant choral et sophrologue.

Il enseigne au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger, Paris 9e, où il co-dirige le chœur Nadia Boulanger et le Jeune Chœur, au conservatoire Gustave Charpentier, Paris 18e, où il dirige l'ensemble vocal, ainsi qu'à Sciences-Po. Il est depuis 1995 directeur musical et chef de chœur de nombreux ensembles vocaux, et dirige actuellement le Chœur de Meudon et Voices Chœur International.

Sa polyvalence et sa curiosité le conduisent à diriger aussi bien des formations de chambre que de grands chœurs avec orchestre (parmi lesquels L'orchestre-atelier Ostinato), à collaborer avec le CREA (direction Didier Grojsman), avec l'opéra (Vanessa, opéra de Samuel Barber -Théâtre d'Herblay et Opéra de Metz), ou encore pour la danse contemporaine (Lionel Hoche), ou la mode (Gaspard Yurkievich).

Il est titulaire des orgues Cavallé-Coll/Mutin de l'Église luthérienne de la Rédemption, Paris 9e.

Harris Gkekas

Danses



Harris Gkekas est originaire du mont Olympe. Il quitte la Grèce à 13 ans pour suivre l'enseignement de Daniel Lommel à Bourges et obtient une bourse de la Fondation A.Onassis.

Son parcours professionnel débute à 17 ans avec la compagnie «Aenaon».

Il intégrera par la suite le Jeune Ballet International, le Ballet de l'Opéra du Rhin , le Grand Théâtre de Genève et celui de l'Opéra de Lyon, assurant des rôles de soliste ainsi que de nombreux rôles-titre. Il y reprend des pièces de William Forsythe, Jiri Kylian, Alain Buffard ou encore Mats Ek, Merce Cunningham, Trisha Brown, Dominique Bagouet, Saburo Teshigawara, Jérôme Bel, parmi d'autres.

Les créations avec Catherine Diverrès, Maguy Marin, Ralph Lemmon, Félix Ruckert, Christian Rizzo, le poussent à initier sa propre recherche. En 2015 il fonde la compagnie Strates et y développe ses premiers travaux, Yond.Side.Fore.Hind , VWA , Mille, Plateaux, présentés entre autres aux Subsistances de Lyon, au KLAP à Marseille et à l'Abbaye de Royaumont..

Depuis 2014 il participe aux créations de Catherine Diverrès, Dentre et Blow the Bloody Doors Off , Jour Nuit reprend le Syndrome Ian de Christian Rizzo , crée Leçons de ténèbres avec Yves Noël Genod, New Landscape avec Hervé Robbe, La fille du Collectionneur de Théo Mercier et la prochaine pièce de Michèle Noiret.

Il répond aux commandes chorégraphiques du Ballet du Rhin, CNSMD de Lyon, du CAD de Châteauroux, de l'UCLY de Lyon . Il participe à Dialogues 2 (cursus entre la Fondation Royaumont, le CNSMD de Paris et le CNDC d'Angers) en tant que chorégraphe.

Carlotta Sagna Conseil Artistique



Carlotta Sagna commence à étudier la danse très jeune, avec sa mère, Anna Sagna, elle-même chorégraphe et pédagogue à Turin. Elle poursuit sa formation à l'Académie de danse classique de Monte-Carlo, puis à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles.

Elle intègre l'Ensemble de Micha van Hoecke.

Elle travaille pendant trois ans avec Anne Teresa de Keersmaecker au sein de sa compagnie.

Entre-temps elle poursuit un travail de recherche avec sa sœur Caterina Sagna. Elles s'approchent d'œuvres littéraires en s'interrogeant sur la liaison entre écriture littéraire et écriture chorégraphique.

Avec Cesare Ronconi, et sa compagnie Il Teatro Della Valdoca elle se dirige vers une forme de plus en plus théâtrale. En 1993 commence une longue collaboration

avec Needcompany (*Orféo, The Snakesong Trilogy, Needcompany's Macbeth, King Lear, No comment...*). C'est grâce à la complicité et au soutien de Jan Lauwers qu'elle commence à écrire ses propres pièces : *A, Tourlourou* écrit pour Jone San Martin, *Oui oui pourquoi pas en effet, Ad Vitam, Petite pièce avec Olivia* en collaboration avec l'écrivaine Olivia Rosenthal, *C'est même pas vrai, Nuda Vita* avec Caterina Sagna, *Cuisses de grenouille*, un spectacle pour jeune public, *Fuga* avec le musicien Arnaud Sallé, *Black sheep blue prince*. Elle a travaillé avec Sylvie Reteuna sur des textes de Jean-Michel Rabeux, avec Jean-Christophe Bleton, Maxence Rey, et avec Georges Appaix depuis 2017

Arthur Gueydan Lumière



Jeune praticien de la lumière de 28 ans, Arthur est un passionné des arts de la scène qu'il s'agisse de théâtre, de danse, de performance ou encore des arts plastiques. C'est un atout particulier pour l'image qui a provoqué ce goût de la lumière, lumière dont l'évolution subtile et discrète dans le cours du spectacle le passionne, une forme de présence « subliminale » au cœur de l'œuvre. A cet endroit il est particulièrement stimulé par l'œuvre de Chirico pour son travail sur la couleur et les perspectives.

Dans sa pratique il s'intéresse principalement au rapport entre la lumière et le temps de la représentation et la façon dont s'articule l'une par rapport à l'autre dans une fine alchimie. Arthur a déjà travaillé avec de nombreux metteurs en scène et

chorégraphes aux univers variés et contrastés, trouvant dans cette richesse de propositions de quoi alimenter sa recherche et son appétit pour la création.

Jérôme Tuncer

Son/Images



Après des études d'ingénieur en informatique puis d'ingénieur du son à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Jérôme Tuncer se consacre à la création sonore et la programmation interactive pour le spectacle vivant, la performance et l'installation. Il enrichit sa maîtrise technique et participe à la vie de lieux tels que l'IRCAM, le GRM ou bien encore à la Gaîté Lyrique sur des projets de créations ou bien encore lors d'ateliers pédagogiques de sensibilisation à l'outil numérique de traitement du son et de l'image. Egalement musicien, il développe une pratique électro-acoustique centrée autour de la notion d'instrument et d'écriture.

Il collabore avec de nombreux artistes du paysage contemporain auxquels il apporte une approche sensible des techniques sonores, visuelles et informatiques actuelles (collaborations : Jean-François Peyret, Ensemble Multilatérale, Célia Houdart, Christophe Huysman, Jacques André, Marie-Laure Cazin, Magali Desbazeille, Sébastien Roux, Moritz von Oswald, Sylvain Prunenec, Lionel Hoche, compagnie Affari Esteri...).

Jean-Marc l'Hostis

Régie lumière et plateau



Né en 1972, Jean-Marc l'Hostis est éclairagiste depuis presque vingt ans. Après avoir appris le métier sur les scènes et plateaux de théâtre, il se concentre à partir de 2005 sur la danse contemporaine, en collaborant alors avec David Linhares à la « Bienal Internacional de Dança do Ceara » au Brésil, avec des artistes comme Alain Buffard, Lia Rodrigues, Régine Chopinot... Ainsi qu'aux Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis.

Il signe les créations lumière de Raphaël Soleilhavoup pour la compagnie La Césure et travaille depuis 2011 avec les chorégraphes Carlotta Sagna, Joëlle Bouvier, Philippe Jamet et depuis 2017 avec Robin Orlyn et Fanny de Chaillé

EXTRAITS de presse

L'histoire du soldat

« ...Lionel Hoche qui ne cesse d'appliquer l'exigence des grands ballets qu'il fréquenta à ses chemins de traverse chorégraphiques, livre sa version *pop up* : les décors vidéos (signés Simon Frézel) se dessinent autour des quatre personnages, chacun faits d'une voix, d'une gestuelle, d'une posture, d'un clown – puisqu'ils touchent tous à la dérision de leur condition, qu'ils soient le soldat (Vincent Delétang, tout en lignes, comme un pantin malmené), le diable (Emilio Urbina, aussi bondissant que perfide), la princesse (Anne-Claire Gonnard, mystérieuse créature suspendue, au geste round) ou le récitant (Hoche himself, dans l'éclat joyeux d'un monsieur loyal de la télé). L'Histoire est celle de l'appétit frustré : la nouveauté, le pouvoir, la richesse, l'amour, le succès, le soldat les désire, presque malgré lui, et le diable lui donne bien du fil à retordre. Les plus jeunes sont conquis par les trouvailles d'Hoche : l'objet manipulé, le décor vidéo, les codes couleurs, la pantomime ; les plus grands s'y retrouvent. La pièce tient en haleine, émerveille, surprend. La pièce centenaire peut peiner à convaincre face aux narrations traditionnelles, et aux contes qui finissent bien : elle témoigne au contraire de l'ouverture nécessaire des propos, qui combat avec finesse le discours du bonheur à tout pris, menant à la déprime, au profit du goût pour l'aventure, ses grandes joies et ses grands malheurs. Hoche lui apporte ses belles qualités de faiseur, le résultat est à ne pas manquer ».

Charles A. Catherine - *Ball Room Revue* - Mars 2019

Samedicarrément

« C'est explosif, multicolore, emporté par des émotions juvéniles et fortes. La nouvelle pièce du chorégraphe Lionel Hoche, *samedicarrément*, est un solo qui entend renouer avec les forces vives de l'enfance et du jeu. Le danseur se jette à corps perdu dans ses souvenirs des années 60 et 70 pour ranimer des images lumineuses dont la liberté suspend le cours du temps ».

Rosita Boisseau, *Télérama Sortir*, 17 janvier 2018

« Chorégraphe, mais aussi chanteur, meneur de revue carrément, Lionel Hoche laisse éclater les samedis rêvés de sa jeunesse (...) » « Lionel Hoche nous introduit à son tour dans ses souvenirs d'enfance et d'adolescence, avec un duo dansé-chanté pour lui-même et Adam Vidovic, musicien et alter ego qui ne se cantonne pas derrière son piano mais revêt, accessoirement, certains des nombreux objets qui envahissent le plateau ».

Thomas Hahn, *Danser Canal Historique*, 29 janvier 2018

M.M.O

« La matière imaginaire du chorégraphe Lionel Hoche est un dialogue reposant sur diverses influences et technologies. Ici, une suite de Ravel se glisse doucement dans des contes de Perrault; là des éléments oniriques se chargent d'un symbolisme puissant; partout, des lieux naissent depuis des corps et des gestes depuis des couleurs, scellant ainsi l'alliance de la nature et de la culture. »

Théâtrorama, 1er décembre 2015

« Le public est plongé dans un univers d'images féériques (très belle création vidéo et graphique de Claudio Cavallari) (...) le propos du chorégraphe Lionel Hoche est autre : recréer sur scène un espace du vivant, naturel, simple. Une belle alliance de musique et d'images pour cette fantasmagorie dansée qui sait jouer de l'humour. »

Télérama, Février 2016

Lundijeudi

« La surprise du chef arrive comme sur un plateau. Lionel Hoche revisite son parcours de danseur et de chorégraphe à travers des éclats de souvenirs et de genres. Des cours à l'École de danse de l'Opéra de Paris à l'incendie de l'Opéra de Saint-Etienne, quelques jours après l'entrée en résidence de sa compagnie en 1998. Mais il commence en évoquant les failles de son corps d'aujourd'hui, pour dévoiler petit à petit ses trésors cachés. Éclats de souvenirs, éclats de voix, éclats de couleurs (les chaussures et les costumes, plus cabaret les uns que les autres). Hoche est un véritable entertainer de music-hall, chanteur autant qu'acteur de commedia dell'arte, clown, danseur, saltimbanque. Si bien que sa présence lui permet une liberté absolue quant aux sujets abordés. ...*lundijeudi* résonne telle une forêt de signes qu'on peut traverser pour s'y perdre à volonté et y vivre une aventure chorégraphique. Mais on peut aussi contempler le tableau d'ensemble, regarder cet énergumène comme la représentation d'une espèce humaine quelque peu égarée, comme un artiste en mutation permanente ou un danseur entre deux âges, ayant parcouru trente ans de danse française et se trouvant peut-être au début d'une nouvelle vocation. ...Il est un interprète hors pair, transdisciplinaire et transgenre. Une bête de scène, même en costume d'ours. »

Thomas Hahn, Danser Canal Historique, septembre 2015